

Les superstitions superstars

CÉLINE HAUET

©Reporters Associés

IMAGINEZ : croiser un chat noir juché sur une échelle un vendredi 13 ! Calamité ou chance inouïe, selon vous ? Connues ou méconnues, les superstitions, des plus cocasses aux plus surprenantes, sont installées depuis toujours sur toute la surface du globe. Certaines d'entre elles iraient même, semble-t-il, jusqu'à flirter avec la sorcellerie ! On peut lutter contre elles, celles-ci se logent dans les moindres replis de nos cerveaux, comme inscrites dans une mémoire universelle. Sornettes, comme l'assurent les cartésiens, ou messages subliminaux, on ne sait trop, Les superstitions forment un monde dans un monde, un paradoxe dans notre univers basé sur la logique.

Chez certains, le 13 engendre une peur malade. Pour d'autres, il constitue le plus heureux des présages. Quant aux chats noirs, n'en parlons plus, le seul fait de les évoquer pourrait nous porter malheur ! D'autres superstitions nous semblent beaucoup plus étranges. Comme celle qui veut qu'une chemise de nuit confectionnée un vendredi attire les poux ! Ou cette autre, véritable bénédiction pour les ivrognes, qui professe qu'on peut boire tant qu'on veut sans crainte de s'enivrer à condition de réciter ce vers : « Jupiter his alla sonuit elementer ab ida ». Décidément, le latin n'aura jamais été aussi utile !

Sur 500 croyances, 13 sont universelles

Auteur *Du bon usage des superstitions* (1998 - Éditions de la Table ronde) et du *Dictionnaire des superstitions et des croyances* (éditions Pocket), Pierre Canavaggio, chroniqueur au *Point* et à la *Revue des Deux Mondes*, a consacré trois ans à son enquête sur le sujet. D'après lui, sur les quelque 500 000 croyances recensées dans le monde, 13 ont universellement cours. Parmi elles, le vendredi 13 bien sûr.

Mais d'où viennent ces prétendus signes du destin ?

L'auteur d'origine corse explique : « Elles sont issues des mythes qui jalonnent la vie quotidienne des hommes, elles prennent aussi leur source dans un fait historique ou dans un événement anodin et répétitif. Ce qui explique qu'il se crée des superstitions nouvelles encore

aujourd'hui. »

« Bien que placé sous le signe de Vénus, le vendredi est considéré comme un mauvais jour parce que c'est un vendredi que le Christ est mort. Dans Histoire, les marins refusaient de prendre la mer ce jour-là. Pour conjurer cette crainte commune à tous les marins du monde, un lord de l'Amirauté fit construire en Angleterre une goélette qu'il fit baptiser *Friday*, et en confia le commandement à un capitaine du nom de Friday. Après que ce dernier eut réussi enfin à recruter un équipage, la Friday prit la mer. Elle coula, à peine sortie du port. » Chose certaine, l'événement n'a donné que plus de crédibilité aux superstitions entourant le vendredi.

« Quant au 13, son caractère maléfique remonte à l'Antiquité la plus haute, poursuit M. Canavaggio. Dans ce temps-là, on comptait par 12. Douze était considéré comme le nombre parfait, les signes du zodiaque, les dieux de l'Olympe, les heures du jour et de la nuit, les apôtres... Ajouter « un » à ce nombre parfait pour obtenir 13, c'est rompre un cycle ou en commencer un autre. On redoutait que ce cycle rompu apporte le mal. Ainsi, le Christ connut le destin que l'on sait pour s'être trouvé le treizième à une table en compagnie de ses 12 apôtres. Le 13 peut cependant connoter la puissance, et non le malheur. Ainsi, Zeus treizième dieu de l'Olympe, est-il le dieu des dieux ; Quant à Jésus-Christ, il demeure maître des apôtres. »

Unique parmi les vendredis, le vendredi 13 porte bonheur, explique M. Canavaggio, car il conjugue deux mauvais présages : le vendredi, réputé funeste et le 13, censé porter malheur. Or moins par moins égale plus, deux présages négatifs s'annulent. On peut donc se trouver 13 à table sans dommage ce jour-là ou s'adonner à des jeux de chance avec l'espoir de gagner. Et pourquoi ne pas miser sur le 13 ?



Photo Charles Meunier, AFRA

Chat noir et sorcellerie ont souventé de pair dans l'imaginaire collectif

Une arme pour contrer le destin

Pourquoi certaines personnes continuent-elles à y croire, jusqu'à s'empêcher de vivre ?

« Les superstitions, souligne Pierre Canavaggio, sont transmises par les femmes, les mères et les grands-mères. Elles sont faites pour se défendre, et non pour porter malheur. Dans l'inconscient collectif, elles représentent la transgression d'un mythe. C'est un moyen de dire « Non, la vie ce n'est pas écrit ». « Au Moyen Âge, poursuit-il, elles

ont permis aux paysans de ne plus accepter leur triste sort. Parce qu'elles sont fondées sur la mise en doute de l'ordre établi et sur la liberté de chacun, les superstitions permettent de contester son prétendu destin et d'en modifier la version que l'on n'a pas écrite soi-même pour en réécrire une autre, comme les techniciens de l'espace corrigent la trajectoire d'une fusée.»

L'analyse de M. Canavaggio, que contestent plusieurs de ses confrères, est assez unique. «Les superstitions sont des béquilles pour les jours de grand vent. Elles restent très vivaces, sont un refuge une non-acceptation de la fatalité, voire une arme. C'est pourquoi elles n'ont cessé d'être récupérées en tant qu'instrument de pouvoir.»

Mais alors, quel sens leur attribuer ? Le mot «superstition» dérive du latin *superstare* : «se tenir au dessus, surmonter, dominer». Au IV^e siècle avant Jésus Christ, le verbe a même signifié «survivre».

Pour Pierre Canavaggio, les superstitions représentent un simple signal, présage de malheur ou de bonheur. À ceux qui reçoivent ces signaux d'en faire bon usage. «Les superstitions échappent au rationnel, elle ne sont pas mesurables et représentent une échappatoire à une civilisation technologique et scientifique à outrance».

Un répertoire superstitieux sur mesure

La quête de sens serait-elle la clé du mystère de l'existence des superstitions ? Pierre Canavaggio est formel.

«À chacun la possibilité de s'approprier les croyances qui fonctionnent pour lui, après en avoir fait sa propre vérification. Les 12 treizièmes des superstitions ne visent qu'à avertir, selon des codes connus des initiés, de ce qui peut arriver de mauvais ou de bon. Pour ne pas rater les avertissements chacun de faire une place dans sa vie aux superstitions ou des le rejeter individuellement ou en bloc.



Ils étaient 13 à table. Est-ce à cause de cela que Judas a trahi ?

Certaines personnes, à l'esprit très scientifique, peuvent parfois céder à une superstition. Ainsi, Neil Armstrong premier homme à avoir foulé le sol de la Lune, le 21 juillet 1969, avait emporté avec lui son fétiche: un ours en peluche. L'anecdote, qui passerait pour tout à fait normale dans un milieu de jeunes sportifs, peut étonner chez un astronaute. Que la NASA lui ait permis d'emporter un fétiche dans une fusée où tout était pesé au gramme près signifie que, pour la première fois peut-être, une superstition a été considérée comme un paramètre entrant dans la réussite d'une expérience scientifique, lourde de symbole pour l'humanité, peut-on lire dans le *Bon usage des superstitions*. L'ours de Neil était pour lui aussi primordial que les performances techniques de sa fusée. L'hémisphère gauche du cerveau, temple du rationnel, et l'hémisphère droit du cerveau, temple de l'instinctif, demandent parfois à se rejoindre...

Il semblerait que les superstitions prennent de l'importance selon l'idée que l'on s'en fait. Ainsi, le vendredi 13 porterait bonheur aux optimistes et malheur aux pessimistes. En gros, il suffirait peut-être d'y croire pour que ça marche !

